

Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski

(1821-1881)



Vivant à Genève depuis de nombreuses années, Hélène Guyot est une Locloise pure souche. Et outre le fait qu'elle ne cache pas sa foi, qu'elle est l'auteure de plusieurs ouvrages et une lectrice assidue de notre magazine, elle est aussi, avec l'humour en plus, une passionnée pour ne pas dire une aventurière qui a de la suite dans les idées. Toute petite, elle voulait voir l'île de Sainte-Hélène, elle y est allée... en bateau-cargo ! Elle a toujours voulu voyager. C'est ainsi qu'elle sera fille au pair en Angleterre, puis à Ankara et à Bagdad. Mais sûrement que sa plus grande passion, c'est la Russie, sa langue en général et les œuvres du grand romancier en particulier. Il faut dire que déjà, quand elle fréquentait le gymnase de La Chaux-de-Fonds, elle faisait exprès de rater le train... « Et quand je « schwentzais », j'ai lu tout Dostoïevski dans la salle d'attente de la gare du Locle. » De là à avoir envie d'écrire sur le sujet pour nos lecteurs, il n'y avait qu'un pas que nous sommes heureux de lui laisser franchir...

*Saint-Petersbourg.
Hélène Guyot a séjourné
quelque temps dans le
quartier où a habité
Dostoïevski.
Ci-contre l'immense
place du Palais avec la
colonne d'Alexandre 1^{er}
ornée d'un ange dont
le visage emprunte les
traits du tsar qui fit
courber Napoléon*



Si l'ombre du bague se projette sur la trame de la plupart des romans du célèbre auteur russe, c'est qu'il y a passé lui-même quatre longues années.

Il avait vingt-huit ans lorsque, en compagnie d'un groupe de révolutionnaires, il fut condamné à mort par le tsar Nicolas 1^{er}. Au tout dernier moment, alors que les fusils étaient déjà pointés sur les condamnés, prêts à faire feu, l'exécution fut interrompue et la peine de mort commuée en déportation vers la Sibérie. Il va de soi que ce cruel épisode

a laissé une trace indélébile dans l'âme de Dostoïevski.

Suivons en quelques lignes son parcours, tout en nous penchant brièvement sur ses écrits.

Fedor Dostoïevski est né à Moscou le 30 octobre 1821. Son père était médecin interne à l'hôpital des pauvres. C'était un homme tyrannique, adonné à l'alcool. En revanche sa mère, femme douce et pieuse, lui légua son goût prononcé pour la lecture. Fedor a dix ans lorsque son père fait l'acquisition d'une pro-

priété rurale située à quelque deux cents kilomètres de Moscou. C'est là qu'en compagnie de son frère Mikhaïl, il prend goût à la vie au grand air. Il se laisse aussi bercer par les contes populaires narrés avec simplicité par les différentes nourrices qui s'occupaient alors des enfants Dostoïevski. Fedor est un enfant d'une émotivité excessive. Il manifeste, dès son jeune âge, une préférence pour la solitude.

À la suite de la mort de sa femme, survenue en 1835, le père, désemparé, quitte

son travail à l'hôpital, se retire à la campagne et envoie ses deux fils dans une école militaire, au mépris de leur goût prononcé pour la littérature. Dans cette rude école, censée faire de lui un soldat, Fedor garde cependant en lui la conviction que telle n'est pas sa vocation. Tout en se dédiant à ses études, il se consacre à sa véritable passion : la lecture. Il discute littérature avec un groupe d'amis qui, hélas, partagent aussi d'autres passions : la boisson, les cartes et la fumée. Il mène alors une vie quelque peu dissolue, ce qui ne l'empêche pas de réussir ses derniers examens. Promu sous-lieutenant, il est affecté à la direction du Génie de Saint-Petersbourg. Mais cet emploi ne l'emballe guère. Il envisage de devenir dramaturge et se met à écrire.

Or le cours de sa vie est brutalement interrompu par ses années de bagne alors qu'il venait d'achever la rédaction de son premier roman *Les Pauvres Gens* dont la parution sera accueillie avec enthousiasme.

En 1860, libéré de ses fers, il retrouve son identité, ses droits et ses titres. Il s'installe alors à Saint-Petersbourg. Malheureusement, il est hanté par le démon du jeu et sans cesse criblé de dettes. Sa première femme étant décédée, afin de gagner du temps dans la

rédaction de ses romans, il engage une jeune secrétaire, Anna Grigorievna, qu'il épousera en 1867. C'est avec elle qu'il finira ses jours. Usé par les excès, il mourra le 28 janvier 1881.

Le souvenir du bagne a marqué Dostoïevski pour le reste de son existence. « Jamais seul ! Et cela quatre ans ! quatre ans ! écrit-il. Parole, dire que nous étions mal, ce n'est pas assez dire. »

« Le bagne a tué bien des choses en moi et en a fait éclore d'autres, avoue-t-il encore. Pendant ces quatre années, pas un instant pen-

dant lequel je ne sentisse que j'étais au bagne. »

« Aux travaux forcés, écrit-il plus tard à son frère, j'ai fini par trouver des hommes, des hommes véritables, des caractères profonds, puissants et beaux. De l'or sous de l'ordure. »

Ces quatre années sont en quelque sorte le réservoir secret au fond duquel il puisera pour alimenter désormais son génie. *Souvenirs de la Maison des Morts* est un ouvrage magnifique de vérité humaine et d'intégrité impitoyable. C'est le premier apport de quatre années de souffrance et de

Le christianisme de Dostoïevski

Selon l'intime conviction de Dostoïevski, le christianisme est la voie dans laquelle l'homme doit s'engager pour découvrir et accomplir en lui ce que l'apôtre Paul appelle « la liberté des enfants de Dieu ». Parce qu'il porte en lui l'image et la ressemblance de Dieu, altérées par le péché mais restaurées par l'amour exemplaire du Christ, l'homme peut être vraiment libre. Sa profession de foi s'exprime dans une lettre à Madame Von Vizine, cette femme de déporté qui, comme Sonia à Raskolnikov (dans Crime et Châtiment), avait donné au bagnard Dostoïevski un Évangile : « S'il était établi que la vérité est en dehors du Christ, j'eusse préféré être avec le Christ plutôt qu'avec la vérité. »

Jean William Lapierre

La profondeur du christianisme de Dostoïevski, il faut la chercher avant tout dans le lien qui l'attache à l'homme et au destin humain... Jamais avant lui on n'avait identifié à ce point l'image du Christ avec la liberté de l'esprit, accessible seulement au petit nombre. Cette liberté d'esprit n'est possible que parce que le Christ a renoncé à toute puissance temporelle. Car la volonté de puissance prive de la liberté et celui qui détient le pouvoir et ceux sur qui il l'exerce. Le Christ connaît uniquement la puissance de l'amour seule compatible avec la liberté.

Nicolas Berdiaev

Quelques citations de Dostoïevski puisées dans ses ouvrages

« Les raisonnables ont duré. Les passionnés ont vécu. »

« La vérité était intolérable pour ces yeux qui voyaient clair pour la première fois ; elle l'aaveugla et détruisit sa raison. »

« De quelle boue est capable mon cœur ! »

« Pour se conduire avec sagesse, l'intelligence seule ne suffit pas. »

« Nous rabaissons trop la providence quand, par dépit de ne pas comprendre, nous lui prêtons nos idées. »

« Il n'y a qu'une chose que les hommes préfèrent à la liberté, c'est l'esclavage. »

« L'enfer, c'est l'endroit où Dieu ne parle plus. »

« L'homme est malheureux parce qu'il ne sait pas qu'il peut être heureux. »

« Pourvu que le repentir dure, Dieu pardonne tout. Il n'y a pas de péché sur la terre que Dieu ne pardonne à celui qui se repent sincèrement. L'homme ne peut pas commettre de péché capable d'épuiser l'amour infini de Dieu. »

« Aimer un être, c'est le voir comme Dieu a voulu qu'il soit. »

réflexion. Pour Dostoïevski, c'est la rencontre du peuple, la rencontre de la Russie et la rencontre de l'Évangile. Au bague, il se rapproche de Dieu. Sans en être vraiment conscient, il détient le secret de la vie avec Dieu.

La méditation de la Bible fut pour Dostoïevski d'une importance majeure. Durant tout son cheminement, ses œuvres porteront le reflet de la doctrine évangélique.

Mais, pour Dostoïevski, la foi n'est jamais acquise. Il faut sans cesse la défendre contre cet ennemi secret, c'est-à-dire soi-même. Or cette lutte, il veut la livrer seul. Sa voie, il veut la découvrir lui-même. « Mon chant de louange, écrit-il, a traversé la fournaise du doute. » Ce chant de louange s'élèvera de son œuvre.

Les personnages rencontrés dans les romans de Dostoïevski lisent la Bible et se posent constamment des questions, en particulier dans *Les Frères Karamazov*. Par exemple : « D'où venait la lumière le premier jour de la Genèse, du moment que le soleil, la lune et les étoiles n'avaient été créés que le quatrième jour ? » Question que bien des lecteurs de l'Ancien Testament se posent.

Les héros de ce roman sont tourmentés, s'interrogent, ont de longues discussions, en particulier sur l'existence de Dieu. Au premier abord, il nous semble ne rien avoir en commun avec ces personnages déconcertants, anormaux, voire déséquilibrés. Toutefois, ils nous attirent jusqu'à nous devenir peu à peu familiers.

Dans ce roman, il est aussi fait allusion à l'épilepsie dont souffre l'un des personnages, Smerdiakov ; de ce mal Dostoïevski souffrit lui-même tout au long de sa vie.

Dans ce même ouvrage, le Père Zossima, l'un des prêtres du couvent fréquenté par Aliocha, le plus jeune des frères, relate l'histoire de Job, texte auquel Dostoïevski était très attaché : « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris : que l'Éternel soit loué ! » (Job 1:21)

Néanmoins, ce qui torture les héros de ce roman, ce ne sont pas les maladies ou la crainte du lendemain, c'est Dieu.

Dans *Crime et Châtiment* Raskolnikov, jeune étudiant en quête d'un idéal de justice, trouvera la paix en Dieu par le détour du crime. Son assassinat perpétré, grâce auquel il espérait une libération, il se retrouve pris au piège de ses propres pensées obsédantes. En faisant le mal, il a gâché la liberté qu'il cherchait désespérément à atteindre. Il a voulu détruire ce qu'il y avait d'humain en lui. Une fois le mur franchi, il a cru que cet instinct du bien périrait le premier dans son cœur. Or c'est l'instinct du bien qui résiste le mieux à l'épreuve, qui le torture et qui le courbe vers la terre pour son salut. Il tente





Saint-Petersbourg :
la Grande cascade

Les Possédés sont à vrai dire un fragment de ce grand projet. Une traduction plus exacte du titre russe de cet ouvrage serait *Les Démons*.

Tout au long de sa vie, Dostoïevski a été tiraillé par sa recherche de la foi. Il détenait toutes les données du problème qui le hantait. La clé était sous ses yeux dans la précieuse parole de Dieu qu'il sondait constamment. Au bain, il avait tout perdu, son identité, sa vie. Or c'est au bain qu'il a découvert l'Évangile. Mais une sorte de lucidité diabolique semble l'avoir retenu de s'abandonner pleinement à la grâce offerte dans l'Évangile.

Cependant, il faut toujours présumer de la vraie foi d'autrui. Ce n'est pas à nous d'affirmer si tel ou tel est vraiment sauvé. Il appartient à Dieu seul de reconnaître les siens. ■

vainement de se persuader qu'en tuant la vieille usurière, il n'a tué qu'un pou. Sonia, petite prostituée pleine de sagesse qui l'accompagnera au bain, lui fait remarquer que « ce pou était un être humain ». Or, quel qu'il soit, un homme est à l'image de Dieu. En assassinant la vieille usurière, Raskolnikov pensait atteindre à la liberté. Mais c'est le repentir qui rachètera sa faute et lui procurera la liberté à laquelle il aspirait.

« Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place en moi toute sa confiance vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jean 11:25-26) Sonia avait lu ce texte à Raskolnikov avant sa condamnation aux travaux forcés. C'est au bain qu'il saisira toute la portée de ce texte.

« Celui qui cherche à sauver sa vie la perdra ; et celui qui l'aura perdue à cause de moi la conservera. » (Matthieu 10:39) Ainsi la conclusion de Dostoïevski rejoint-elle les paroles mêmes de l'Évangile.

Dans *L'Idiot*, le prince Myschkine est un épileptique. Comme Dostoïevski, il éprouve une forme d'extase juste avant la crise. Le haut

mal le maintient dans une sorte d'hypnose sereine. Ce récit qui se termine par un assassinat se déroule dans une atmosphère de cauchemar. Myschkine, l'homme naïf, foncièrement bon, une figure quasi extra terrestre, laisse une empreinte sur les autres personnages. En ratant sa propre vie d'homme, il parvient sans le vouloir à sauver ceux qui l'entourent.

« Vraiment, je vous l'assure, si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance. » Ce verset de l'Évangile est la conclusion énigmatique de ce roman.

C'est précisément le verset gravé sur la tombe de Dostoïevski, verset qui est le reflet de sa vie : sa « mort » au bain et sa « résurrection » grâce à sa découverte libératrice du message de l'Évangile.

« Dieu m'a torturé toute ma vie », s'exclame Kirillov dans *Les Possédés*. Cette torture divine fut aussi, somme toute, celle de Dostoïevski, car il n'y a pas de liberté sans Dieu.

Dostoïevski se proposait d'écrire *La vie d'un pécheur*.



Saint-Petersbourg, au cimetière de la laure Alexandre Nevski, la tombe de Dostoïevski avec, gravé dans la pierre, le verset de Jean 12:24 cité dans notre article